



**Le Goncourt,
une mode
vestimentaire?**

Comme Alexis Jenni l'année dernière au même endroit, Jérôme Ferrari, Goncourt 2012, porte une écharpe longue. Mais son roman est beaucoup plus court.

*GONCOURT, RENAUDOT,
FEMINA, MÉDICIS, ACADÉMIE...*

Noël en Ferrari

MARIE-CHRISTINE IMBAULT, PHOTOS OLIVIER DION

Au coude à coude aux alentours de la 20^e place de notre liste des meilleures ventes jusqu'ici, Jérôme Ferrari et Patrick Deville décrochent le Goncourt et le Femina, le Renaudot couronnant un outsider, Scholastique Mukasonga, dont le roman s'est vendu à seulement 4 000 exemplaires depuis sa sortie avant l'été. Pour le secteur, qu'ils suscitent une vraie relance ou demeurent des étoiles filantes, les prix littéraires restent une vraie manne pour le secteur.

ÉVÉNEMENT

U

ne course de Formule 1. C'est l'impression que laisse la saison 2012 des prix littéraires. Tant pour les remises des prix, onze en quatre jours, que pour leurs annonces, révélées à coups de tweets avant leurs proclamations officielles. Même les outsiders, le prix Décembre et le prix de Flore, se décernaient jeudi simultanément, après que nous mettions sous presse, l'Interallié adaptant immédiatement sa dernière liste aux différents palmarès. Comme si, au fond, tout le monde était pressé d'en finir. Le seul suspense, puisqu'il en fallait un, était de savoir si les Goncourt allaient désigner un lauréat déjà primé : **Joël Dicker**, couronné jeudi par le grand prix du Roman de l'Académie française pour son deuxième roman, *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* (de Fallois/L'Age d'homme) par 13 voix dès le premier tour, contre 6 à Gwenaëlle Aubry (*Partages*, Mercure de France) et 1 à Jérôme Ferrari (*Le sermon sur la chute de Rome*, Actes Sud). Ou **Patrick Deville**, grand favori des prix de l'automne, pour *Peste & choléra* (Seuil), déjà prix du Roman Fnac, et nouveau lauréat du prix Femina par 10 voix au premier tour, contre 2 pour Anne Serre (*Petite table, soit mise!*, Verdier). Mais, sur le même tempo précipité des différents scrutins, il n'aura fallu que deux tours aux Goncourt pour départager Patrick Deville et **Jérôme Ferrari**, au profit de ce dernier par 5 voix contre 4. Son éditeur Actes Sud est ainsi pour la deuxième fois lauréat du Goncourt, après *Le soleil des Scorta* de Laurent Gaudé en 2004. Même Bernard Pivot, dans les pages du *JDD* le 28 octobre dernier, semblait regretter l'excitation d'antan : « *Faudra-t-il, dans les années qui viennent, renoncer à la vertu pour le marketing du ta-page ?* »

C'est une blague ? Si Georges-Olivier Châteaureynaud, président du Renaudot, a raté l'effet de surprise de l'attribution de son prix à une inconnue, **Scholastique Mukasonga**, en l'annonçant micro coupé avant de disparaître tout aussi rapidement, le tapage avait pourtant bien lieu dans les couloirs. Canalisés par la direction de Drouant, les journalistes ont dû jouer des coudes pour apprendre que l'auteure rwandaise de *Notre-Dame du Nil*, publiée en mars dernier chez Gallimard dans la collection « Continents noirs », l'avait emporté au 10^e tour... un tour seulement après avoir été réintroduite dans la liste par J. M. G. Le Clézio. Dix tours donc, mais 9 à tourner en rond, entre Vassilis Alexakis,



Françoise Nyssen, éditrice de Jérôme Ferrari.



Philippe Claudel.

Actes Sud pavoise, Claudel s'éclipse.

Françoise Nyssen a déjà prévu un nouveau tirage de 150 000 exemplaires supplémentaires du *Sermon sur la chute de Rome*, classé en 2^e position des romans préférés des libraires dans notre palmarès Livres Hebdo/I+C, et vendu jusqu'ici à 40 000 exemplaires selon Ipsos. Pris par un tournage, Philippe Claudel, juré Goncourt, s'éclipse dès la fin du vote par un escalier dérobé.

Anne Berest et Philippe Djian, qui n'était pas non plus dans la sélection, avant de couronner par 6 voix *Notre-Dame du Nil*. Vendu à seulement 4 000 exemplaires selon l'éditeur, « *qui a cru à une blague* », cet ouvrage inattendu remettait du même coup les éditions Gallimard au premier plan. Et c'est également par 6 voix, mais dès le 2^e tour, que le jury attribuait le Renaudot essayi à **Frank Maubert** pour *Le dernier modèle*, également paru avant l'été chez Mille et une nuits. Enfin, le prix Renaudot poche est revenu à **Pascal Gautier** pour *Les vieilles*, publié en janvier 2010 aux éditions Joëlle Losfeld puis en Folio le 4 novembre 2011.

Premières dans le calendrier des prix, les dames du Femina, qui s'étaient empressées de couronner le favori Patrick Deville, attribuaient également le Femina étranger à **Julie Otsuka** pour *Certaines n'avaient jamais vu la mer* (Phébus), par 9 voix au 1^{er} tour, contre 2 voix pour Sebastian Barry (*Du côté de Canaan*, J. Losfeld) et 1 pour Michiel Heyns (*La dactylographe de Mr James*, P. Rey). Paru en août dernier, ce petit roman de 140 pages, couronné du prix Pen-Faulkner Award for Fiction aux Etats Unis, pourrait être le chapitre précédent de son roman *Quand l'empereur était un dieu*, paru plus confidentiellement. Gros succès de cette rentrée de l'éditeur plusieurs fois lauréat du Femina étranger, l'ouvrage est toujours dans nos listes des meilleures ventes.

C'est également au 1^{er} tour par 7 voix que **Tobie**

Seule surprise: Scholastique Mukasonga.

L'auteure primée par le Renaudot, rwandaise d'origine tutsi, dont la famille a été massacrée en 1994, était déjà dans la sélection de printemps du jury. Une consécration pour la collection « Continents noirs » chez Gallimard (en bas).

C. HELE/GALLIMARD



Scholastique Mukasonga.



Jérôme Garcin, Antoine Gallimard, Jean-Noël Pancrazi.

Nathan a remporté le Femina essai pour son autobiographie *Ethno-roman* (Grasset), contre 2 voix pour Jean-Michel Delacomptée (*Passions. La princesse de Clèves*, Arléa) et 3 pour Jacques Julliard (*Les gauches françaises*, Flammarion).

Fin des années noires. En recevant le prix Médicis pour *Féerie générale* d'**Emmanuelle Pireyre** publié en août dernier à L'Olivier, le groupe La Martinière semblait devoir tourner le dos aux années noires. Son livre l'a emporté au 1^{er} tour par 8 voix contre 2 à Philippe Djian (*"Oh!"*, Gallimard). L'auteure, dont c'est le quatrième ouvrage, a depuis poursuivi sa critique de la société contemporaine avec *Foire internationale*, publié aux éditions Les Petits Matins le 15 octobre. Elle est en outre toujours en lice pour le prix Wepler, attribué le 12 novembre, tout comme **David Van Reybrouck**, lauréat du Médicis essai pour *Congo, une histoire*, publié chez Actes Sud dans une traduction d'Isabelle Rosselin. Ce dernier l'a emporté au 3^e tour par 6 voix devant Ivan Alechine (*Oldies*, Galilée) et André Tubeuf (*Dictionnaire amoureux de la musique*, Plon). David Van Reybrouck, dont l'ouvrage est tiré à 35 000 exemplaires, recevra par ailleurs le prix du Meilleur livre étranger, catégorie essai, le 28 novembre prochain, simultanément, dans la catégorie roman, à Avraham B. Yehoshua, lauréat dès le 1^{er} tour du Médicis étranger pour *Rétrospective*, traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche et co-édité par Calmann-Lévy et Grasset. ● M.-C. I. ///



Olivier Nora et Avraham B. Yehoshua.



Emmanuelle Pireyre et Olivier Cohen.



Des Médicis allègres

Avec le vote d'Anne Wiazemsky, donné par téléphone, le jury du Médicis était cette fois au complet pour désigner ses lauréats. « J'ai aimé l'allégresse du livre d'Emmanuelle Pireyre », dit Frédéric Mitterrand, de retour dans le jury, qui a également désigné au premier tour Avraham B. Yehoshua.

◀ Emmanuelle Pireyre.



Julie Otsuka et Patrick Deville.

Femina: fin de diète pour le Seuil

Jamais la presse n'aura été aussi nombreuse à la proclamation du Femina dont les résultats couraient pourtant sur Twitter avant leur annonce officielle. Patrick Deville, grand favori des prix littéraires, remporte le premier d'entre eux dans l'ordre du calendrier, offrant au Seuil un prix qu'il n'avait pas obtenu depuis dix ans. A ses côtés, Julie Otsuka, lauréate du Femina étranger qui, comme les prix du roman et de l'essai, a été attribué au premier tour.

Une bouffée d'oxygène pour l'édition

Des ventes dopées, des achats de droits, du prestige pour la maison... Bon an mal an, les prix survitament un marché qui en a bien besoin.

Couronné par le prix Goncourt en 2008, *Syngué sabour: pierre de patience* d'Atiq Rahimi « a représenté un bon tiers du chiffre d'affaires » (de l'ordre de 3,2 millions d'euros en 2008 et 2009, NDLR), estime Paul Otchakovsky-Laurens, le P-DG de P.O.L qui revendique 330 000 exemplaires de ventes nettes du titre, tiré à 15 000 avant le prix. L'an dernier, grâce au prix Renaudot, celles de *Limonov* d'Emmanuel Carrère ont doublé, « passant de 135 000 à 270 000 exemplaires », dit encore son éditeur. La filiale du groupe Gallimard a alors vu son CA bondir de 83,3 % par rapport à celui de 2010, année pourtant où les ventes de *La vie est brève et le désir* fin de Patrick Lapeyre sont passées de 30 000 exemplaires à 160 000 suite au prix Femina.

« Un prix, c'est un chiffre d'affaires supplémentaire important, mais également la consécration d'un auteur et la crédibilité pour une maison d'édition », commente le P-DG de P.O.L, cinq fois lauréat du prix Femina, par ailleurs souvent couronné par France Inter ou France Culture. Une affirmation qui s'applique dans les deux sens : donner en 2007 le Renaudot à Daniel Pennac a sans doute plus servi l'image du prix que celle

de l'auteur, qui doit à sa seule notoriété une bonne partie des ventes de *Chagrin d'école*, estimées par Ipsos à 821 700 exemplaires. « Les grands prix sont toujours discutés dans le même dilemme : couronner un prix du public ou éclairer un livre qui passerait inaperçu », confirme Danièle Sallenave. Les deux jurys où elle siège, le Femina et l'Académie française, ont choisi cette année la première option : si les ventes des précédents livres de Patrick Deville n'avaient pas dépassé les 10 000 exemplaires, c'est avec *Peste & choléra*, déjà remarqué par le public et vendu à 70 000 exemplaires, que le romancier décroche le Femina. Et en attribuant le prix du roman à Joël Dicker, l'Académie française choisit celui qui venait de faire, selon son éditeur Bernard de Fallois, « un triomphe inattendu à l'étranger » avec une trentaine de cessions de droits, notamment durant la Foire du livre de Francfort, et un tirage de 50 000 exemplaires de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* avant le prix. Pour autant, un livre couronné en France ne se

« Un prix, c'est un chiffre d'affaires supplémentaire important, mais également la consécration d'un auteur et la crédibilité pour une maison d'édition. »

PAUL OTCHAKOVSKY-LAURENS, P.O.L

vendra pas plus à l'étranger, « sauf peut-être pour le Goncourt et le Femina dans les pays européens, Italie en tête », nuance Paul Otchakovsky-Laurens. « De manière générale, les éditeurs étrangers disent que cela ne compte pas beaucoup, comme ne comptent guère en France le prix Strega ou les prix américains », confirme Bernard de Fallois.

« Parce qu'il est vendable. » A contrario, être dans les premières sélections de septembre peut appuyer les démarches auprès des maisons étrangères : « C'est un coup de projecteur sur un livre, plus qu'un prix lui-même. Si les éditeurs l'aiment, ils vont se précipiter, aussi parce qu'ils ont peur qu'on le vende trois fois plus cher après un prix », analyse Anne-Solange Noble, responsable des cessions de droits à l'étranger chez Gallimard, qui tempère toutefois : « Attention, on est en crise, un livre n'est plus jamais acheté à l'aveugle, on l'achète parce qu'il est vendable, pas parce qu'il est de grande qualité. » Mais elle relève avec plaisir la gageure de vendre les droits d'un livre volumineux, donc cher à la traduction. « Ce serait ridicule de dire que le Goncourt n'a pas aidé, mais c'est d'abord parce que j'ai aimé et que je me suis emparée de l'art français de la guerre d'Alexis Jenni que j'ai décroché quinze contrats », se félicite-t-elle.

De fait, ce lauréat 2011 n'a pas été un gros Goncourt : 203 000 exemplaires vendus en grand format selon Ipsos, tandis qu'à l'inverse *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell, tout aussi volumineux, prix Goncourt 2006 dont les ventes frisent les



Olivier Bétourné, l'éditeur de Patrick Deville, en grande conversation avec Christine Jordis.



Joël Dicker.



De g. à d. : Nickie et Jean-Claude Fasquelle, Bernard de Fallois et Jean-Loup Dabadie.

L'Académie, le thriller et les hommes de l'ombre

Nickie et Jean-Claude Fasquelle, président d'honneur de Grasset actionnaire des éditions Bernard de Fallois, confessent avoir fait le buzz tout l'été autour du livre du jeune prodige suisse Joël Dicker. Coédité par L'Age d'homme, *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*, construit comme un thriller à l'américaine, a séduit plus de la moitié des académiciens français.

Triomphe du roman?

L'effervescence que suscite la saison des prix littéraires est là pour le prouver : le roman se porte bien : « Genre dominant, le roman vampirise tous les autres genres littéraires : aujourd'hui, un récit est un roman, une autobiographie est un roman, un livre d'Histoire peut être un roman. La partition des genres a explosé : le roman les subsume tous », écrit Blanche Cerquiglini dans le foisonnant essai qu'elle a consacré, avec Jean-Yves Tadié, au *Roman d'hier à demain*. Jean-Yves Tadié, professeur émérite à Paris-Sorbonne et directeur de « Folio classique », et Blanche Cerquiglini, critique littéraire et éditrice chez Gallimard, se sont partagé le travail : Tadié s'est attelé au « roman au XX^e siècle », tandis que Blanche Cerquiglini se penchait sur la période contemporaine – précisons que, pour l'essentiel, c'est du roman français qu'il est ici question. Leur travail n'en constitue pas moins une passionnante mise en perspective d'un genre littéraire dont la bonne santé actuelle cache, en réalité, un profond désarroi. Blanche Cerquiglini pointe à juste titre la difficulté du roman français à s'emparer de notre monde contemporain. Aujourd'hui, tout est roman, certes. Mais les romans sont de moins en moins romanesques. Le Lucien de Rubempré des années 2000 manque cruellement à l'appel. • DANIEL GARCIA



Jean-Yves Tadié et Blanche Cerquiglini, *Le roman d'hier à demain*, Gallimard. En librairie le 9 novembre.

LES VENTES DES PRIX D'AUTOMNE 2006-2011

Prix	Lauréat	Ventes totales*
Renaudot 2007	Chagrin d'école, Daniel Pennac, Gallimard	821 700
Goncourt et Académie française 2006	Les Bienveillantes, Jonathan Littell, Gallimard	639 000
Goncourt 2009	Trois femmes puissantes, Marie N'Diaye, Gallimard	634 000
Goncourt 2010	La carte et le territoire, Houellebecq, Flammarion	515 000
Femina 2008	Où on va papa ?, Jean-Louis Fournier, Stock	471 200
Goncourt 2005	Trois jours chez ma mère, François Weyergans, Grasset	395 000
Renaudot 2009	Un roman français, Frédéric Beigbeder, Grasset	384 000
Interallié 2005	La possibilité d'une île, Michel Houellebecq, Fayard	351 000
Goncourt 2008	Syngué sabour, Atiq Rahimi, P.O.L	337 000
Goncourt 2007	Alabama song, Gilles Leroy, Mercure de France	299 000
Femina 2006	Lignes de faille, Nancy Huston, Actes Sud	281 000
Renaudot 2011	Limonov, Emmanuel Carrère, P.O.L	222 000
Femina 2010	La vie est brève et le désir sans fin, Patrick Lapeyre, P.O.L	209 000
Goncourt 2011	L'art français de la guerre, Alexis Jenni, Gallimard	203 000
Renaudot 2010	Apocalypse bébé, Virginie Despentes, Grasset	121 500
Médicis 2010	Naissance d'un pont, Maylis de Kerangal	116 800
Interallié 2007	Birmane, Christophe Ono-dit-Biot, Plon	111 400
Renaudot 2006	Mémoires de porc-épic, Alain Mabanckou, Seuil	104 500
Interallié 2006	Marilyn, dernières séances, Michel Schneider, Grasset	99 000
Femina 2007	Baisers de cinéma, Eric Fottorino, Gallimard	87 000
Renaudot 2005	Mes mauvaises pensées, Nina Bouraoui, Stock	86 600
Médicis 2008	Là où les tigres sont chez eux, Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma	85 900
Femina 2005	Asiles de fous, Régis Jauffret, Gallimard	76 200
Médicis 2005	Fuir, Jean-Philippe Toussaint, Minuit	75 000
Interallié 2009	Jan Karski, Yannick Haenel, Gallimard	73 100
Médicis 2006	Une promesse, Sorj Chalandon, Grasset,	65 500
Académie française 2011	Retour à Killybegs, Sorj Chalandon, Grasset	59 300
Académie française 2009	Les onze, Pierre Michon, Verdier	53 400
Renaudot 2008	Le roi de Kahel, Tierno Monénembo, Seuil	49 100
Académie française 2010	Nagasaki, Eric Faye, Stock	47 400
Interallié 2011	Tout, tout de suite, Morgan Sportès, Fayard	46 500
Médicis 2009	L'énigme du retour, Dany Laferrière, Grasset	40 500
Médicis 2007	La stratégie des antilopes, Jean Hatfeld, Seuil	40 400
Femina 2009	Personne, Gwenaëlle Aubry, Mercure de France	38 000
Interallié 2008	Le premier prince, le second prince, Serge Bramly, Lattès	35 800
Médicis 2011	Ce qu'aimer veut dire, Mathieu Lindon, P.O.L	35 600
Académie française 2007	Ap. J.-C., Vassilis Alexakis, Stock	34 700
Femina 2011	Jayne Mansfield 1967, Simon Liberati, Grasset	33 500
Académie française 2005	Le destin de Iouri Voronine, Henriette Jelinek, Fallois	30 600
Interallié 2010	L'amour nègre, Jean-Michel Olivier, Fallois	15 200
Académie française 2008	La dernière conférence, Marc Bressant, Fallois	10 000

*Ventes totales à ce jour, grand format et poche. Source : Ipsos.

700 000 exemplaires en France, a été boudé à l'étranger. A part le Goncourt, dont l'impact sur les ventes est en France indéniable – il occupe six des dix premières places des meilleures ventes des prix entre 2007 et 2011 (voir ci-contre), pour une moyenne de plus de 400 000 exemplaires –, « l'effet des autres prix littéraires dépend des livres primés », confirme Bernard de Fallois, trois fois lauréat du grand prix du Roman de l'Académie française et une fois de l'Interallié, sans jamais dépasser 20 000 exemplaires avant cette année. « Du moins les prix relancent-ils la presse et la mise en avant en librairie », témoigne Manuel Carcassonne, directeur général adjoint de Grasset, couronné cette année du Femina essai et du Médicis étranger, mais également partie prenante du succès des éditions Bernard de Fallois dont elles possèdent un tiers du capital. Les deux maisons se félicitent du succès fulgurant de ce jeune auteur suisse. Cependant, « il vaut mieux essayer de vivre sans les prix littéraires », disait, non sans coquetterie, l'éditeur de Joël Dicker au lendemain du grand prix de l'Académie française. Cette année, il devra faire avec. • M.-C. I.

